Psaume 148

Texte du psaume 148 :

1) Alléluia ! Louez le SEIGNEUR depuis les cieux : louez-le dans les hauteurs ;
2) louez-le, vous tous ses anges ; louez-le, vous toute son armée ;
3) louez-le, soleil et lune ; louez-le, vous toutes les étoiles brillantes ;
4) louez-le, vous les plus élevés des cieux, et vous les eaux qui êtes par-dessus les cieux.

5) Qu'ils louent le nom du SEIGNEUR, car il commanda, et ils furent créés.
6) Il les établit à tout jamais ; il fixa des lois qui ne passeront pas.

7) Louez le SEIGNEUR depuis la terre : monstres marins et vous tous les abîmes,
8) feu et grêle, neige et brouillard, vent de tempête exécutant sa parole,
9) montagnes et toutes les collines, arbres fruitiers et tous les cèdres,
10) bêtes sauvages et tout le bétail, reptiles et oiseaux,
11) rois de la terre et tous les peuples, princes et tous les chefs de la terre,
12) jeunes hommes, vous aussi jeunes filles, personnes âgées et enfants !

13) Qu'ils louent le nom du SEIGNEUR, car son nom est sublime, lui seul, sa splendeur domine la terre et les cieux.
14) Il a relevé le front de son peuple. Louange pour tous ses fidèles, les fils d'Israël, le peuple qui lui est proche ! Alléluia !

Commentaire (Yannick Chiron – association Agapé France – Pôle Bretagne de la Fédération protestante de France)

Ce psaume de louange est très imprégné du premier récit de la création, Genèse 1, le poème de la création en six jours, avec comme le souligne Henri Blocher, trois tableaux ou cadres : les trois premiers jours, Dieu sépare des éléments pour créer trois contenants et les trois suivants, Dieu remplit ces espaces avec les contenus.

	Contenants (Jours 1, 2, 3), appel à l'existence + séparation	Contenus (Jours 4, 5, 6), remplir
Jours 1 et 4 : 1er tableau	séparation lumière/ténèbre → nuit et jour	luminaires célestes, soleil et lune
Jours 2 et 5 : 2e tableau	séparation des eaux inf. et sup. → mer, ciel	animaux de la mer et du ciel
Jours 3 et 6 : 3e tableau	séparation terre/mer + végétaux → terre	animaux terrestres + l'homme et la femme

On peut découper ce psaume en 4 parties : deux couplets d'appel à la louange à chaque créature, ponctués d'un refrain « Qu'ils louent le SEIGNEUR » donnant en deux fois des raisons de louer le SEIGNEUR.
Le premier couplet (v. 1-4) correspond aux créatures célestes des jours 1, 2, 4, auxquelles le psalmiste adjoint les anges et puissances célestes dont ne parle pas Gn 1.
Le second couplet (v. 7-12) correspond aux créatures terrestres des jours 3, 5 et 6, en commençant par les plus farouches.
Au verset 5, on retrouve le verbe créer בָּרָא, le même que celui utilisé en Gn 1,1.21.27.

Dans ce poème de louange, chaque élément de la création a sa place, et l'homme est une créature parmi les autres. Certes, il a une place spéciale, un peu comme “au sommet de la création”, et au sein de la communauté humaine, le peuple de Dieu a lui aussi une place très spéciale, il est « proche » du SEIGNEUR. Mais il est important de souligner que l'homme est ici une créature parmi les autres, appelée comme toutes les autres à louer Dieu. L'homme partage leur condition de créatures appelées à l'existence par le SEIGNEUR (v. 5). En cette période où l'être humain s'interroge sur le devenir de la « maison commune », nous sommes invités à méditer cela, et à sortir de nos égoïsmes ou de nos égocentrismes.

La formulation du poème joue beaucoup sur des dualités, le psalmiste se plaît à unir des opposés : soleil et lune, les cieux et les eaux par-dessus les cieux, feu et grêle, arbustes du jardin et grands arbres, bêtes sauvages et bétail, bêtes terrestres rampantes et bêtes volantes, rois et peuples, hommes et femmes, jeunes et vieux. Là aussi, on peut y voir une manière de souligner l'appel fait à chacun de louer le SEIGNEUR, en tant que créature du même monde et donc créatures semblables en un certain sens, malgré leurs différences. Il se dégage alors du poème une grande unité du monde créé. D'où l'impossibilité pour l'homme de se placer comme en dehors de la création, comme être à part pouvant se prévaloir du droit de dominer égoïstement les autres créatures, c'est-à-dire la création en général. On peut penser à la notion de « complexité » développée par Edgar Morin (complexité signifiant ici « tissé ensemble », du latin *complexus*) ; cette notion qui aborde l'intime connexion des différentes parties de la nature. On est donc très loin d'une vision purement utilitariste de la nature, qui a pu être favorisée par une certaine lecture de Gn 1,27-28 « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa ; mâle et femelle il les créa. Dieu les bénit et Dieu leur dit: “*Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la. Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la terre*”! », avec les conséquences positives (modernité, progrès) et néfastes (abus, pollution) que l'on connaît. Il ne faudrait cependant pas réduire au christianisme la responsabilité de cette

© 2011-2019 Yannick Chiron. Pour toute utilisation autre que personnelle et privée, merci de m'en faire la demande au préalable.

vision utilitariste, que la science moderne, le désir de progrès à tout prix et la soif de richesses ont également favorisé ou justifié. Il existe des spiritualités chrétiennes aux antipodes de cette vision utilitariste, comme celle de François d'Assise au XIIIe s., certainement inspiré par ce psaume pour son fameux *Cantique de frère soleil*, mais aussi les grands penseurs de la foi chrétienne que sont Augustin, Thomas d'Aquin ou encore Calvin. Augustin et Thomas d'Aquin nous invitent même à voir une forme de vestige de la trinité dans les êtres créés. (« Y a-t-il un vestige de la Trinité dans les êtres créés ? », *Somme théologique*, Prima Pars, Question 45, Article 7). Quand à Calvin, il nous invite à la responsabilité. Le chrétien doit être un bon gérant devant les hommes et devant Dieu, faisant les choix les plus économes financièrement et écologiquement chaque fois que cela est possible, et prêtant attention pour ne pas être une pierre d'achoppement pour son prochain, ou céder aux tentations de possessions matérielles excessives. Calvin le formule brillamment dans *L'institution chrétienne* au chapitre X de son livre III : « L'austérité ou l'intempérance sont également condamnables. Nous devons user de toutes choses selon le but pour lequel Dieu les as créées. Quatre règles simples : 1) En tout, nous devons discerner l'Auteur et lui rendre grâces. 2) Usons de ce monde comme n'en usant point ; supportons la pauvreté et usons modérément de l'abondance. 3) Nous sommes les administrateurs des biens de Dieu. 4) En tous les actes de notre vie nous devons considérer notre vocation. » (*Institution chrétienne*, Livre III, chap. X, éd. Labor et Fides, Genève, 1957, p.186-192). Aujourd'hui, il est heureux que les chrétiens interprètent dans leur ensemble Gn 1,28 comme une gérance, une intendance, et donc une responsabilité de l'être humain devant Dieu.

Après avoir vu les deux couplets du psaume, penchons-nous sur le refrain : « Qu'ils louent le SEIGNEUR ». Ce refrain donne en deux fois des raisons de louer le SEIGNEUR. On note premièrement un contraste : la place de Dieu qui est vraiment à part, le Tout-autre. Il est celui qui commande et les choses sont créées, ce qu'il établit est à tout jamais, ne passe pas (donc en dehors des limitations de notre espace-temps). Lui seul a un nom sublime et sa splendeur domine la terre et les cieux. Ainsi, Dieu seul est sacralisé, pas l'homme, ni la nature ou aucune créature, qu'elle soit céleste ou terrestre. On parle de la *désacralisation* de la nature. Il y a certainement là un enseignement important et qui interpelle tout particulièrement notre époque, qui en se positionnant comme post-chrétienne embrasse alors parfois une forme de culte de la nature. Nous sommes invités à une position équilibrée : ni abus de la nature, ni sacralisation, mais plutôt respect, bonne gestion et harmonie.

Dans son commentaire de Genèse 1,1 et 2,4, le célèbre rabbin du XIe siècle Rachi distingue les dimensions de justice et de miséricorde de Dieu dans sa création. En Gn 1,1, on lit בָּרָא אֱלֹהִים, c'est à dire « Elohim créa », « Elohim étant le nom de Dieu lorsqu'Il exerce la justice », car dit Rachi « l'intention première de Dieu avait été de créer le monde selon l'attribut de justice. Mais Il s'est rendu compte qu'il ne subsisterait pas [ainsi]. Aussi a-t-Il fait passer au premier plan l'attribut de miséricorde (YHWH étant le nom de Dieu lorsqu'Il agit avec miséricorde) et l'a-t-Il associé à celui de la justice ». C'est ainsi qu'il est écrit à la fin du premier récit de la création en Gn 2,4 :

וְשָׁמָיִם	אֶרֶץ	אֱלֹהִים	יְהוָה	עֲשׂוֹת	בְּיוֹם	בְּהִבָּרְאָם	וְהָאָרֶץ	הַשָּׁמַיִם	תּוֹלְדוֹת	אֵלֶּה.	
et cieux	terre	Elohim	YHWH	fit	au jour où	quand ils furent créés	et la terre	les cieux	les engendrements de	Ceux-ci	

« au jour où YHWH-Elohim fit terre et cieux. » Dans notre psaume 148, on peut de la même manière retrouver au verset 6 l'idée de la justice de Dieu (avec les aspects roi et juge soulignés), et au verset 14 l'idée de la miséricorde de Dieu (avec les aspects de proximité et de sauveurs soulignés). Dans la même veine, l'Église catholique romaine parle pour la création d'un « dessein d'amour et de vérité » de Dieu, soulignant sa « sagesse et bonté » (Benoît XVI, message pour la célébration de la journée mondiale de la paix, 1/1/2010, paragraphe 6).

En résumé, la vision d'ensemble est d'une certaine manière, pour toutes les créatures, de louer *ensemble* le SEIGNEUR, comme un bel orchestre jouerait une symphonie harmonieuse, laissant sa place à chaque instrument. Les dualités évoquées précédemment nous invitent alors à voir une harmonie dans ce concert de louange, entre animaux sauvages et domestiques, entre reptiles et volatiles, et aussi dans la communauté humaine entre responsables politiques et peuples, entre hommes et femmes, entre générations.

Pour terminer son poème, après avoir souligné ce contraste saisissant entre la création et le SEIGNEUR, et donc la distance qui nous sépare de lui, le psalmiste renverse les choses en montrant que le SEIGNEUR est *proche de son peuple*, comme un cri de louange et d'espérance pour une relation avec le créateur. Pour les chrétiens, cette espérance trouvera un accomplissement, et quel accomplissement, dans la personne du Christ, Emmanuel Dieu avec nous, Dieu fait homme. Le Royaume des cieux inauguré par le Christ est la manifestation d'une création pleinement harmonieuse, libérée du péché et de la mort, et réconciliée et en relation avec son créateur. (Rm 8,22 ; Ep 2,11-22 ; Ap 21). L'Église – dans toutes ses déclinaisons ecclésiales, les communautés, les œuvres, les mouvements – et chacun de nous chrétien, peut être témoin de cette harmonie et de cette unité à laquelle le Seigneur nous appelle. C'est aussi cela être sel et lumière dans le monde.

Cantique de frère soleil

(1) Très haut, tout-puissant, bon Seigneur, à toi sont les louanges, la gloire, l'honneur, et toute bénédiction.
(2) A toi seul, Très-Haut, ils conviennent, et nul homme n'est digne de te nommer.
(3) Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures, spécialement messire frère soleil qui est le jour, et par lui tu nous illumines.
(4) Et il est beau et rayonnant avec grande splendeur, de toi, Très-Haut, il porte le signe.
(5) Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur lune et les étoiles, dans le ciel tu les as formées claires, précieuses et belles.
(6) Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère vent, et pour l'air et le nuage et le ciel serein et tous les temps, par lesquels à tes créatures tu donnes soutien.
(7) Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur eau, qui est très utile et humble, et précieuse et chaste.
(8) Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère feu, par lequel tu illumines la nuit, et il est beau et joyeux, et robuste et fort.
(9) Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la terre, qui nous soutient et nous gouverne, et produit divers fruits avec les fleurs colorées et l'herbe.
(10) Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent par amour pour toi et supportent maladies et tribulations.
(11) Heureux ceux qui les supporteront en paix, car par toi, Très-Haut, ils seront couronnés.
(12) Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mort corporelle, à qui nul homme vivant ne peut échapper.
(13) Malheur à ceux qui mourront dans les péchés mortels, heureux ceux qu'elle trouvera dans tes très saintes volontés, car la seconde mort ne leur fera pas mal.
(14) Louez et bénissez mon Seigneur, et rendez-lui grâces et servez-le avec grande humilité.

© 2011-2019 Yannick Chiron. Pour toute utilisation autre que personnelle et privée, merci de m'en faire la demande au préalable.